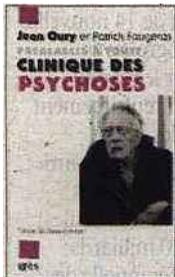




# Parlons-en !

*Si loin, si proche, mode d'emploi  
d'une fabrique d'événements potentiels...*



**PRÉALABLES À TOUTE CLINIQUE  
DES PSYCHOSES,**  
de Jean Oury et Patrick Faugeras.  
Éditions **Érès** 252 pages, 26 euros.

En 1921, Sigmund Freud notait incidemment que lorsqu'on « cède sur les mots, on finit par céder sur les choses ». Il en va ainsi dans la vie, comme dans le travail de pensée et la formule pourrait figurer un nouveau Shibboleth qui

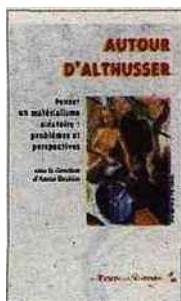
résonne avec le « Qu'est-ce que je fous là ? » de Jean Oury, questionnement introductif à ses séminaires de l'hôpital Sainte-Anne comme de sa pratique à la clinique de La Borde, qu'il fonda en 1953 à Cour-Cheverny. Moins livre d'entretien que dialogue entre un psychanalyste et un psychiatre pionnier d'un autre abord des souffrances mentales, son titre fait écho à un autre, *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*, écrit par Jacques Lacan à l'hiver 1957-1958, refusant de « dépasser Freud » mais posant un des jalons décisifs d'une pensée « avec » lui et « après » lui contre une certaine sclérose menaçante. Lacan y fustigeait aussi l'usage d'alors de la technique psychanalytique instituée par Freud, « hors de l'expérience à laquelle elle s'applique », comme « aussi stupide que d'ahaner à la rame quand le navire est sur le sable ». Pas de stupidité ni d'ahanement ici mais un patient échange qui déroule du « bricolage » dialectique des concepts et des pratiques comme inscription dans l'histoire. Patrick Faugeras rappelle dans son introduction ce qui se joue : « Lorsque les existences se défont ou sont défaites (...), que le moi est en miettes, que la souffrance tord les visages et rigidifie les corps, il s'agit d'être là, ni trop près ni trop loin, à la

bonne distance, possible destinataire d'une lettre sans adresse. » Quand un nom devient label au point d'effacer celui qui le porte, l'adulation n'est pas loin et ce n'est pas un des moindres plaisirs de lecture ici que de voir l'intéressé se livrer avec son interlocuteur à un vigoureux travail de « défétichisation » de soi comme du lieu emblématique où il exerce en gardant son « côté autiste », comme de critique civilisationnelle des ravages en cours de la logique comptable à l'hôpital et en psychiatrie. Oury s'est inscrit à son tour dans une lignée de fidélité aux fondations par la remise en question fondamentale au regard de la vie, de l'expérience avec les malades, et des avancées théoriques ; il n'a que faire d'un fan-club pas plus que d'une idéalisation de ce qu'il remet en question chaque jour dans la précarité. Une des idées clés de son positionnement, et qui a contribué au développement de ce que l'on nomme psychothérapie institutionnelle, est que le milieu, hospitalier ici, fabrique aussi de la pathologie et que si l'on ne « soigne » pas ce milieu, on n'avancera guère avec les êtres en souffrance qui y viennent. Idée simple, mais « le simple est difficile d'accès ».

Les entretiens font défiler toute une vie, nourrie par ce que l'on appelait les humanités, les rencontres, la pensée toujours en mouvement, des stoïciens grecs à Prigogine, et toujours ce que ses malades lui font découvrir. Et s'il fallait résumer toutes ces dernières influences, il se placerait sous le triptyque « Kierkegaard-Gide-Lacan ». Alors, comment devient-on Jean Oury ? Peut-être en découvrant, enfant, *Zéro de conduite* de Jean Vigo et en disant « merde » à ses professeurs et à ses congénères d'alors.

**MICHEL GUILLOUX**

## L'hypothèse althussérienne du matérialisme aléatoire



**AUTOUR D'ALTHUSSER. PENSER UN MATÉRIALISME ALÉATOIRE : PROBLÈMES ET PERSPECTIVES, Sous la direction d'Annie Ibrahim.** Éditions Le temps des cerises, 2012, 200 pages, 18 euros.

Depuis quelques années se multiplient les études sur le chantier ouvert par Althusser, faisant l'hypothèse d'une lignée secrète au sein de la philosophie, ligne hétérodoxe qui regroupe

Épicure et Marx avec Rousseau et Heidegger : le matérialisme aléatoire ou matérialisme de la rencontre. Les actes d'un colloque de décembre 2010, rassemblés ici par Annie Ibrahim, permettent de faire le point sur cette hypothèse et ses implications. Pour Althusser, relève André Tosel, le matérialisme aléatoire répond à la crise politique et théorique du marxisme dans les années 1970. Il fallait prendre acte d'une certaine glaciation dogmatique qui, paradoxalement, révélait ce qu'il y avait encore d'idéalisme au cœur de la pensée marxiste : il était nécessaire de le « dé-télé-théologiser » et pour ce faire d'entreprendre une critique de la métaphysique matérialiste elle-même. D'où le choix – ou pour parler en terme althussérien – de la thèse, d'un matérialisme radical, celui d'Épicure, faisant toute sa place au hasard. Alain Gigandet rappelle alors la pertinence de cette philosophie de la pluie et

de la contingence propre à l'atomisme des épicuriens, associant une éthique du bonheur à une physique de l'aléa. La portée politique de ce « courant souterrain » du matérialisme de la rencontre nous invite, souligne Jean-Claude Bourdin, à prendre la mesure productive de la pensée de l'événement, qui brise les déterminismes les plus féroces, si bien que ce matérialisme nous appelle bien plutôt à penser l'avènement des processus qui font irruption dans l'histoire et sont le propre des révolutions. Le retour à Machiavel, auquel Althusser avait consacré un séminaire, donne à voir la productivité d'une pensée du matérialisme aléatoire, tout en en soulignant certaines impasses. De ce point de vue, Annie Ibrahim explore les difficultés de la prise en compte de la politique par le plus hasardeux des philosophes du XVIII<sup>e</sup>, Diderot. C'est pourquoi la dernière contribution souligne les questions soulevées par cette thèse, qui pourrait tout autant traduire un dépassement salutaire du matérialisme qu'attester d'une clôture de la réflexion d'Althusser, intériorisant comme le suggère Isabelle Garo « le sentiment de défaite de la gauche de transformation sociale » ou l'impasse de sa propre théorie. Et pourtant, demande en conclusion Annie Ibrahim, la meilleure illustration de la productivité du matérialisme aléatoire ne nous est-elle pas venue des révolutions du monde arabe, faisant surgir l'événement là où on l'attendait le moins ?

**BENOÎT SCHNECKENBURGER,**  
PHILOSOPHE.

A ÉGALEMENT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DES PAGES DÉBATS : LUCIEN DEGOY.

## Avec les yeux des ados



**COLLECTION « EGO »,**  
**Jo Witek, Hervé Mestron...**  
Éditions Talents hauts, 7 euros.

Les éditions Talents hauts lancent, en cette rentrée, une nouvelle collection destinée aux adolescents : la collection Ego. Par le biais du roman, les auteurs y abordent, à la première personne, des thèmes comme le sexisme, l'identité, les discriminations, l'amour, les violences, les résistances, la solidarité, l'égalité, la liberté... Alors que la collection Ligne 15, en huit romans, s'intéressait aux interrogations sur la vie d'un groupe d'adolescent, Ego, avec des romans « autonomes », a une approche plus thématique. Ainsi, avec *Mauvaise Connexion*, Jo Witek suit Julie, quatorze ans, prise dans la spirale du harcèlement sexuel, alors qu'elle croyait avoir trouvé, sur Internet, le grand amour. Hervé Mestron, avec *Touche pas à ma mère*, raconte comment Cécile fait face à la violence conjugale dont est victime sa maman. Des sujets graves, dans un style direct, sans fausse pudeur ni voyeurisme, permettant au jeune lecteur de s'identifier aux héroïnes.

**J.-P. D.**

## Carnet de voyage insolite



**CE LIVRE DEVRAIT ME PERMETTRE  
DE RÉSOUDRE LE CONFLIT  
AU PROCHE-ORIENT, D'AVOIR  
MON DIPLÔME, ET DE TROUVER  
UNE FEMME,**  
**de Sylvain Mazas.**

Tome I, Éditions Vraoum!, 12,20 euros.

Rien que pour son titre, cette bande dessinée méritait que l'on s'y attarde. Et on n'est pas déçus. Dans le genre autobiographie de voyage, on suit de façon amusée le parcours de son auteur, un jeune Français qui habitait Berlin et s'installe au Liban, à Beyrouth. Convaincu qu'il n'y a pas de meilleure manière de régler un problème que de le comprendre et de l'analyser, il prend plaisir à décortiquer, dans des schémas, tous les paramètres des obstacles auxquels il est confronté. Son objectif ultime étant d'être heureux, après avoir instauré la paix dans le monde. Rien que ça. Avec une fausse naïveté, ce dernier réussit à parler de sujets complexes de manière limpide.

**A. M.**

## Une résistance ordinaire



**CHRONIQUE D'UN RÉSISTANT  
ORDINAIRE EN GIRONDE  
ET LOT-ET-GARONNE,**  
**de Jean-Claude Laulan.**  
Éditions Pleine Page, 20 euros.  
(pleinepage@orange.fr)

Beau portrait sensible et érudit que ce livre. Enseignant, militant communiste et enfant d'une famille d'agriculteurs plutôt taiseux, Jean-Claude Laulan est parti sur les traces de son oncle André, décédé en 1944 en déportation. Ses recherches reconstituent le parcours d'un résistant plus anonyme qu'« ordinaire ». Son parcours passe par la centrale d'Eysses (47) où les militants politiques parviendront même à y tenir des « universités » où le futur prix Nobel Georges Charpak partageait sa passion pour la physique moderne. Un temps qui ne dura pas. Comme des milliers d'autres, André Laulan sera des wagons à bestiaux qui menaient vers les camps de la mort. Le récit de son neveu, le « petit Jean-Claude » rend hommage à son oncle, mais aussi à ceux qui firent preuve d'une résistance simple, ordinaire.

**V. B.**